

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

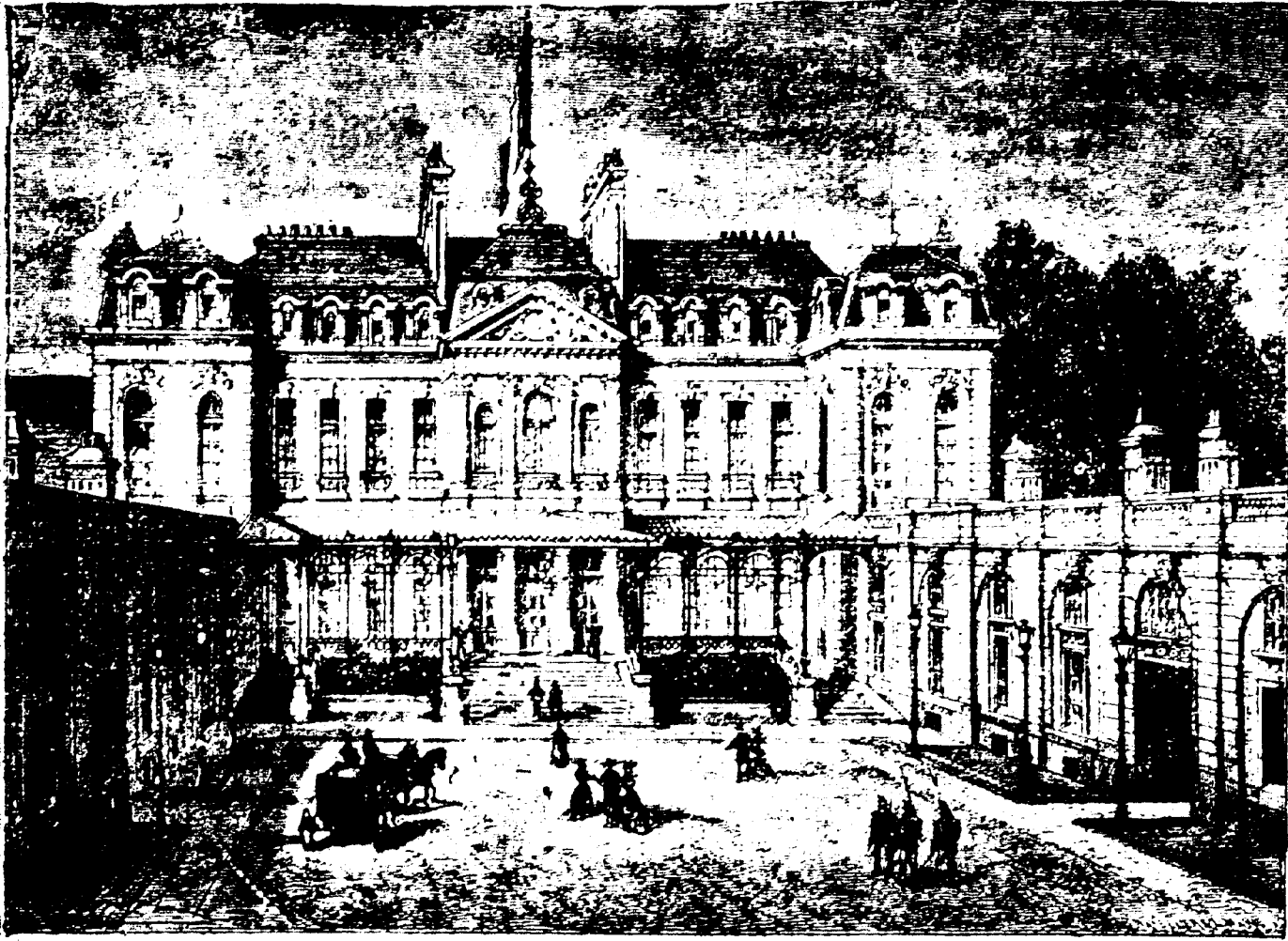
PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 11 JUIN 1907

80ème Année



LE PALAIS DE L'ÉLYSÉE.

Les souverains norvégiens à l'Élysée.

Le Président de la République Mme Fallières ont offert le 25 mai, un grand dîner de deux cents couverts en l'honneur du roi et de la reine de Norvège.

Tous les invités se trouvaient réunis dans les salons de l'Élysée, lorsque a été annoncée l'arrivée des souverains.

Aussitôt M. et Mme Fallières sont allés au devant de leurs hôtes, qui ont été reçus avec le même cérémonial que lors de leur visite de l'après-midi, et les ont conduits dans les salons, où ont eu lieu les présentations des convives à leurs Majestés.

Le Président de la République a ensuite offert son bras à la reine de Norvège et, suivi du roi de Norvège et de Mme Fallières, il a passé dans la grande salle des Fêtes où se sont également rendus toutes les personnes présentes.

Dans cette salle éblouissante de lumières, décorée des plus belles tapisseries des Gobelins de la "Suite" de "l'Histoire d'Esther" et des "Portières des dieux", d'après Le Brun, la table avait été dressée en U et parée des surtouts de "La Dame" de Léonard et des "Chasses" en biscuit de Sèvres du dix-huitième siècle, dont les différentes pièces étaient reliées par des entrelacs de lilas, d'asperges, de roses, d'œillets, de capillaires et d'orchidées. Tout cet arrangement du meilleur goût, avait été fait par le fleuriste Chénier.

S. M. le roi Haakon VII et le Président de la République ont pris place au centre de la table; M. Fallières se trouvait à la droite du souverain qui avait à sa gauche Mme Fallières, et S. M. la reine Maud se trouvait à la droite du Président de la République.

A la droite de la reine de Norvège, étaient placés M. Antonin Dubost, président du Sénat, Mme Loubet, M. Clemenceau, président du Conseil, la baronne de Wedel-Jarlsberg, M. Rüstad, maréchal de la Cour de Norvège, et Mme Pichon.

A la gauche de Mme Fallières, M. Henri Brisson, président de la Chambre, Mme Antonin Dubost, M. Emile Loubet, Mme Rüstad, grande maîtresse de la Cour de Norvège, S. Exc. le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège à Paris, et Mme Caillaux.

Les toasts.

Au dessert, le Président s'est levé et a porté le toast suivant :

La visite que Votre Majesté veut bien faire aujourd'hui à la France, et dont la très gracieuse présence de Sa Majesté la Reine double pour nous le prix, nous est un gage précieux des sentiments qui vous animent et un témoignage des relations amicales qui existent si heureusement en-

tre nos deux pays.

Au nom du gouvernement de la République, je suis heureux de vous en remercier.

Les acclamations qui ont accompagné dans Paris Votre Majesté depuis son arrivée l'auront convaincue de l'universelle sympathie de la nation française et je suis certain d'avance qu'elle n'en recueillera que des marques nouvelles, pendant son trop court séjour parmi nous.

Permettez-moi dès ce soir, Sire, au nom de la République française et de son gouvernement, de lever mon verre en l'honneur de Votre Majesté.

Je bois à la grandeur de votre règne, à votre bonheur, au bonheur de Sa M. J. et à la Reine, de Son Altesse Royale le prince Olof, à la prospérité de la Norvège.

Le roi de Norvège a répondu en ces termes :

"Monsieur le Président,

Au nom de la Reine et en mon nom personnel, je vous remercie des paroles si aimables que vous avez eu la bonté de nous adresser.

Je suis heureux que nous ayons pu faire cette visite dès maintenant par une saison si favorable et résumer par là un projet que nous nourrissons depuis longtemps; je regrette seulement que notre visite dans cette belle capitale doive être si courte.

En cette occasion, je vous prie, monsieur le Président, de vouloir bien agréer l'expression de ma profonde reconnaissance pour l'attention que vous avez eue pour moi en envoyant M. l'amiral Bayl pour vous représenter à mon couronnement à Trondjem, qu'il me soit également permis d'exprimer ma gratitude à votre prédécesseur M. Loubet, qui envoya un vaisseau de guerre me saluer à Christiania lors de mon arrivée dans le pays qui venait de m'être son Roi. Oes attentions, je les regarde comme un gage précieux de la sympathie qui anime la France et son gouvernement à l'égard de la Norvège, sympathie dont j'ai de nouveau pu voir des preuves bien manifestes dans l'accueil si aimable que nous a fait la ville de Paris.

Dans l'espoir que la cordialité des rapports que nous entretenons les deux pays continuera à l'avenir, je lève mon verre en votre honneur, Monsieur le Président, je bois à la grandeur et à la prospérité de la France.

Ces deux toasts ont été écoutés, debout par tous les convives. La musique de la garde a joué l'Hymne norvégien après le premier et la "Marseillaise" après celui du roi de Norvège.

Après le dîner, les souverains, le Président de la République, Mme Fallières et tous les convives ont passé dans les salons et le

parc de l'Élysée, magnifiquement illuminés.

Le roi et la reine de Norvège se sont entretenus quelques instants avec M. et Mme Fallières et plusieurs des hautes personnalités politiques, littéraires et artistiques présentes, ainsi qu'avec les officiers généraux et magistrats qui se trouvaient parmi les invités, ayant un mot aimable pour chacun.

Puis ils ont pris congé et ont été reconduits jusqu'au seuil du palais par le Président et Mme Fallières. Le même cérémonial qu'à l'arrivée a été observé au départ, et les souverains ont regagné en grand cortège le palais des affaires étrangères au milieu des acclamations de la foule encore très nombreuse sur l'avenue de Marigny et les Champs-Élysées malgré l'heure avancée.

et la beauté de la vie, enfin de son sens très vif de tout ce qui a une valeur et une utilité.

Après de la litière modèle s'élevait un petit chalet suisse qui servait d'atelier à la reine Alexandra. Les cinq petites pièces qui le composaient étaient garnies de portraits des animaux favoris de la Reine, car chacun sait que la Reine Alexandra est un peintre animalier de première force, et les modèles ne manquaient pas à Sandringham ou les chiens de toutes espèces rares et les chats au pelage soyeux erraient en liberté comme en un paradis terrestre; dans le vestibule même vivait une percheronne blanche infatigable à réclamer la protection céleste pour la Reine. Dans ce calme et heureux asile, la princesse de Galles cultivait chez ses enfants les arts où elle excellait elle-même; aussi la princesse Maud devint-elle rapidement une excellente musicienne et une photographe très experte; des échantillons de l'adresse de la jeune princesse à sculpter le bois ont été souvent admis aux expositions officielles, bien que la plupart aient été immédiatement utilisés comme présents de famille. Son adresse à dresser des bouquets était légendaire dans toute l'Angleterre et fut souvent mise à profit à Sandringham les jours de réception et de fête.

Tous les dimanches après avoir entendu l'office, la princesse de Galles emmenait ses enfants à l'hospice d'enfants de Great Ormond et leur faisait distribuer des cadeaux aux pauvres petits infirmes. Les jeunes princesses elles-mêmes ne reçurent jamais de nombreux, ni surtout de riches jouets; leurs principales distractions consistaient dans la pratique des sports de plein air, autrement fortifians et sains que le jeu de poupée. De bonne heure, la princesse Maud jouit à la perfection au tennis, savait patiner, ramer, monter à cheval et diriger une embarcation à voile; elle prenait même part à des matches de hockey sur la glace et concourut plusieurs années aux régates de Cowes.

Et la reine Maud n'est pas seulement la plus jolie et la plus artiste des filles du roi d'Angleterre, c'est encore la plus gaie et la plus vivante. On se rappelle encore en Angleterre avec joie les aventures qui arrivèrent à la jeune princesse au cours des expéditions ou voyages de découverte, comme elle les appelait elle-même, qu'elle accomplissait dans la campagne à bicyclette, ou dans Londres sur les impériales des omnibus en compagnie de son institutrice française Mlle Vauthier. Un jeune clergymen ne s'avisa-t-il pas un jour de remarquer cette délicieuse jeune fille, de la suivre, et enfin de lui déclarer sa flamme subite? Un autre jour, se rendant seule en voiture à Wolferton où l'empereur d'Allemagne se trouvait de passage, un bon policeman s'empressa de l'arrêter, se refusant à croire qu'une dame si simple-

Six mois après sa naissance, ses parents transportèrent leur demeure à Sandringham, dont le parc admirable vit toute la jeunesse des enfants princiers; on y allait de rêve en rêve; ici le grand oiseau chinois gardé par des lions de grant venus du Japon, ici encore la jungle artificielle, avec ses hauteurs, ses ponts et ses cascades; les trois parcs de pêche, utilisés l'hiver comme des ice-skatings, enfin les grandes serres, l'orangerie et surtout la litière modeste où la princesse Maud apprit à connaître et à aimer la vie rustique.

Toutes ces merveilles qui, suivant l'usage anglais, avaient aussi une signification pratique eurent une influence considérable sur la formation de l'esprit des jeunes princesses anglaises. Et c'est sans doute au séjour à Sandringham que la reine Maud est redevable de sa robuste physique et morale, de sa confiance en la justice

ment mise et circulant seule en dog-cart nût être une princesse.

C'est que la reine Maud à toute autre toilette préfère pour le jour la jaquette taillée la plus simple, réservant pour le soir son goût exquis des toilettes luxueuses et des parures féeriques. C'est en sa possession que se trouve, don de la reine Victoria, le fameux "waist-belt" composé de cent émeraudes, d'une valeur de 1 000 livres sterling chacune.

N'oublions pas enfin de mentionner les goûts littéraires de la reine Maud et ses étonnantes connaissances linguistiques; elle parle couramment sept langues, parmi lesquelles le russe.

Comme on le voit, l'éducation très complète et très moderne des jeunes souverains, leurs goûts, leurs habitudes devaient les rapprocher et donner une base solide au sentiment très vif qui les attirait l'un vers l'autre depuis leur enfance. C'est là aussi qu'il faut chercher l'origine de la sympathie que le peuple norvégien leur a toujours témoignée et de l'enthousiasme avec lequel il leur a offert la couronne royale.

Le déceux rêve d'amour qu'ils mènent depuis une dizaine d'années, encore embelli par la naissance, en 1903, du charmant petit prince Alexander, aujourd'hui prince héritier de Norvège sous le glorieux nom d'Olof, les entoure d'une auréole de légende infiniment douce et belle. Leur simplicité, leur souci permanent d'indépendance et de sincérité, joints à la noble énergie du Roi et à la grâce exquise de la Reine, leur ont déjà gagné tous les cœurs norvégiens; et ils ont fait la conquête de ce Paris si enthousiaste et si vibrant, car ce sont deux figures vraiment souveraines de volonte, de jeunesse et de beauté.

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes.

LES HÔPITAUX de L'EUROPE et de L'AMÉRIQUE emploient l'Apenta régulièrement. Elle est recommandée par les principaux Médecins du Monde.

Le Nom de l'Apollinaris Co., Ltd., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.

UN APPEL.

Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démolition de nos pays. Le sentiment véritable abri est apparemment celui de la tombe—le dernier et calme sommeil dans les bras de la mort délicate. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rougeur des joues de son visage pâle et sa toux profonde et pénible, indiquaient qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et épouvantable—la Consommation. Il n'y avait aucun espoir pour elle: elle languissait dans la pauvreté et le désespoir et s'étiolait jusqu'à ce que la mort vint la délivrer. Cette maladie redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est si triste et poétique que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il y a une famille qui vit dans ce genre de maison et qui ne lui doit la perte d'un enfant aimé et dévoué. La Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, La., dans le but de traiter les cas de consommation à leur début. Le montant requis sera de \$10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une œuvre charitable et simple, et, comme nous le croyons, la consommation dans ses premières phases peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre don pour ce fonds, ou adressez vos contributions à W. G. Tebault, Président du Comité des Finances, 217 rue Royale.

W. G. TEBAULT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

16 jan.—1 an

DEPECHE

Télégraphiques

Nafrage d'un navire français.
Barbades, Indes Occidentales, 10 juin.—Vingt-huit passagers parmi lesquels se trouvaient douze femmes et enfants, ont perdu la vie dans le naufrage de la goélette française "La Jalouse", partie de Cayenne, Guyanne française, pour Sainte-Lucie.

La goélette a sombré au large des Barbades vendredi soir. Le capitaine et vingt-et-un hommes sont arrivés hier aux Barbades.

Situation alarmante.

Londres, 10 juin.—Une dépêche de St Pétersbourg au "Telegraph" annonce que les affaires intérieures de la Russie s'aggravent. Le meurtre y est commun, le pillage est devenu un moyen d'existence et les incendiaires sont nombreux.

Il est prouvé par les statistiques que pendant la semaine finissant samedi, 155 personnes ont été tuées ou blessées. Des bandes de terroristes organisés arrêtent les gens dans certaines provinces.

Association de brigands.

Rome, 10 juin.—Une association internationale de brigands a été découverte en Sicile par la police. D'après les documents saisis, la bande locale a des branches en Amérique. L'association manœuvrait en Sicile et ses complices en Amérique disposaient du butin. La police espère, avec l'aide de la correspondance saisie, arrêter quelques-uns des complices en Amérique.

Courses d'automobiles.

Pékin, 10 juin.—Trois automobiles françaises, une hollandaise et une italienne ont commencé ce matin la course de Pékin à Paris. Les résidents étrangers parmi les ministres américains, autrichiens et français les ont acclamés avec enthousiasme au départ, alors que la bande de musique française se faisait entendre. Les Chinois ont été très étonnés, attendu qu'ils voyaient pour la première fois des cars moteurs à Pékin.

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes.

LES HÔPITAUX de L'EUROPE et de L'AMÉRIQUE emploient l'Apenta régulièrement. Elle est recommandée par les principaux Médecins du Monde.

Le Nom de l'Apollinaris Co., Ltd., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.

UN APPEL.

Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démolition de nos pays. Le sentiment véritable abri est apparemment celui de la tombe—le dernier et calme sommeil dans les bras de la mort délicate. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rougeur des joues de son visage pâle et sa toux profonde et pénible, indiquaient qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et épouvantable—la Consommation. Il n'y avait aucun espoir pour elle: elle languissait dans la pauvreté et le désespoir et s'étiolait jusqu'à ce que la mort vint la délivrer. Cette maladie redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est si triste et poétique que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il y a une famille qui vit dans ce genre de maison et qui ne lui doit la perte d'un enfant aimé et dévoué. La Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, La., dans le but de traiter les cas de consommation à leur début. Le montant requis sera de \$10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une œuvre charitable et simple, et, comme nous le croyons, la consommation dans ses premières phases peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre don pour ce fonds, ou adressez vos contributions à W. G. Tebault, Président du Comité des Finances, 217 rue Royale.

W. G. TEBAULT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

16 jan.—1 an

LA CRISE VITICOLE EN FRANCE.

Paris, 10 juin.—L'agitation révolutionnaire soulevée depuis quelque temps par les vigneronniers du Midi cause de grandes inquiétudes dans les milieux officiels.

Dans une assemblée monstre tenue hier à Montpellier, cinq cent mille vigneronniers ont prêté serment à main levée de se reluser à payer les impôts tant que le gouvernement n'aura pas pris des mesures pour remédier à la situation critique des départements viticoles.

A la suite de cette manifestation un grand nombre de fonctionnaires ont donné leur démission.

M. Farroul, maire de Narbonne, a donné sa démission hier soir, et cette démarche a été promptement imitée par plusieurs maires. Si cet exemple se généralise, l'en suivra un véritable état d'anarchie dans tous les départements du Midi.

La situation est d'autant plus grave que la population est unanimement à appuyer le point de vue des vigneronniers. Jusqu'ici les diverses démonstrations qui ont eu lieu à Béziers, Montpellier, Narbonne et autres grands centres de la région n'ont provoqué aucuns désordres, et les manifestants ont aussi évité de fournir au gouvernement un prétexte pour recourir à l'emploi de

la force armée. Marcellin Lsfourt, le chef du mouvement, était jusqu'à il y a quelques mois un petit vigneron d'Argeliers. A l'heure présente il est acclamé partout comme un libérateur et semble tenir tout le Midi dans le creux de sa main. On incline à croire à Paris, étant donné le tempérament facilement surexcitable des populations méridionales, qu'un tel homme pourrait fonder une formidable révolution.

Le projet de loi du gouvernement visant l'interdiction de la fabrication des vins artificiels, est venu en discussion cet après-midi à la Chambre, mais au delà du vote de ce projet le gouvernement est dans l'impuissance de réédier à la situation des vigneronniers.

Tous les experts qui dans ces derniers mois se sont livrés à des enquêtes sur les causes réelles de la crise viticole en France ont reconnu que le mal provenait simplement de la production surabondante, mal auquel le gouvernement ne peut opposer aucun remède.

Suivant les rapports des experts, la seule solution logique serait l'abandon d'une partie de la culture du vignoble et son remplacement par la culture des céréales ou des légumes.

Dédicace du bâtiment de la Géorgie.

Terrains de l'Exposition, Norfolk, Vie, 10 juin.—Le président Roosevelt a été pour la seconde fois le centre d'attraction d'un programme d'exposition atterrante, à l'occasion de l'ouverture formelle de Bulloch Hall, la résidence d'ancêtre de sa mère à Roswell, Ga., qui a été reproduite ici comme le bâtiment de l'Etat de la Géorgie.

En dehors des détails relatifs à la célébration du jour de la Géorgie, le spectacle militaire et naval était à peu près semblable à celui qui a marqué la visite du président à l'ouverture de l'exposition le 26 avril. Il a été l'hôte de l'exposition pendant environ neuf heures, arrivant sur le "Mayflower" à 8:30 a. m., avec Mme Roosevelt et d'autres personnes. Après avoir reçu les fonctionnaires de la Géorgie à bord et avoir passé avec eux la revue des flottes assemblées à Hampton Roads, le Président est descendu sur les terrains de l'exposition vers 11 heures. Il a fait un discours dans la matinée et un autre à la convention de la National Historical Association à l'auditorium dans l'après-midi. Il a ensuite fait la revue des troupes militaires et navales, visité l'exposition des noirs, participé à la présentation d'un service en argent de l'Etat de la Géorgie au cimetière portant son nom, assisté à une réception offerte à Mme Roosevelt et à lui par les Géorgiens dans le bâtiment de la Géorgie, puis a visité sans cérémonie le bâtiment d'Etat de New York. Le président est reparti pour Washington à cinq heures.